

L'honorable M. CLORAN: Il a fait beaucoup. Le peuple ne voulait pas de la domination française et de la paix sous l'administration Laurier; mais il en voulait sous le drapeau nationaliste. Voilà la différence. Cela prouve que le parti conservateur n'était pas sincère dans ses affirmations de loyauté et d'impérialisme et dans son opposition à la création de relations amicales avec les Etats-Unis. Les conservateurs n'étaient pas sincères dans leurs déclarations, parce que, le lendemain de la victoire, ils se sont jetés dans les bras de l'ennemi, et le pays commence de le comprendre, et ce que les ministres ont dit pour expliquer leur attitude et leur manière de faire et d'administrer les affaires ne sera pas approuvée, et je n'hésite pas à dire que si, dans un prochain avenir, le peuple était appelé à rendre un nouveau jugement, ce jugement serait tout à fait différent. Voilà la vraie situation politique. Il est inutile de se cacher cela et il est inutile aussi de flouer le peuple et de chercher à lui faire croire le contraire. Le plus tôt nous reviendrons au bon sens, sans en appeler aux préjugés de race, le mieux sera pour le Canada et pour son peuple. Sous le gouvernement libéral notre pays a pris une position remarquable. Lorsque le parti prit les rênes du pouvoir en 1896, il trouva le pays divisé au point de vue de la religion et des races; mais notre vénérable chef fit cesser, par son bon vouloir et son esprit de conciliation les divisions et les dissensions. Il fit comprendre au peuple par ses procédés de conciliation et son amour de la paix que le Canada gagnerait à voir les différentes races vivre dans l'harmonie et dans l'union. Et quel a été le résultat? Jusqu'au 21 septembre le pays était en paix. Le pays était uni. Cependant, durant une courte campagne de six mois, le parti conservateur a détruit la grande œuvre nationale de sir Wilfrid Laurier. Il a divisé les provinces et les croyances religieuses. Les cris religieux ont rempli l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick. Mais, Dieu merci, il y a dans l'Ouest des provinces qui ne se sont pas laissées influencer par ces cris pour se former une opinion et pouvoir rendre un jugement sur les questions publiques à l'ordre du jour. Je crois que la Colombie-An-

glaise a voté dans le sens conservateur parce qu'elle craignait la réciprocité et que ses tendances sont celles des tories. Je crois que le Manitoba a voté pour les conservateurs parce qu'il est tory; mais je ne crois pas qu'Ontario ait voté en un solide bloc tory-orangiste, comme il l'a fait, pour des raisons commerciales.

Je ne crois pas que les 27 nationalistes aient été élus pour des raisons commerciales. Ils ont été élus par des appels contre notre chef vénéré, qui était accusé d'être déloyal à l'égard du peuple français, d'avoir sacrifié ses intérêts, de vouloir envoyer ses fils se battre sur terre et sur mer dans l'intérêt d'une cause étrangère. Voilà les appels que l'on a faits dans la province de Québec pour y enlever 15 à 18 sièges. De sorte que le parti conservateur est aujourd'hui responsable de la destruction de l'œuvre si utile de sir Wilfrid Laurier. On ne peut nier cela; la chose est admise par le peuple du Dominion du Canada, et elle fait honte à certains libéraux de l'Ontario qui ont voté de la sorte et ont donné 30 bons sièges libéraux au parti conservateur. N'est-il pas étonnant—je ne dirai pas admirable—de voir la bande nationaliste marcher la main dans la main avec ses ennemis sous l'administration actuelle? S'il est un homme qui soit plus responsable qu'un autre de cet état de choses dans le Dominion du Canada c'est le colonel Sam Hughes, ministre de la Milice actuel. Il a dénoncé de toutes les manières et sur tous les tons la fête religieuse qui a eu lieu, l'année dernière, à Montréal. Il a attaqué les Français. Il a attaqué les sœurs, les religieuses. Et nous voyons MM. Monk, Pelletier, Nantel et toute la bande nationaliste marcher bras dessus bras dessous avec lui; avalant non seulement ses dénonciations mais l'avalant lui-même. Nous les voyons approuver le Gouvernement en plaçant dans le fauteuil de la présidence un homme qui a fait tout en son pouvoir pour soulever les préjugés religieux dans notre pays. Leur conduite était-elle sincère? Est-ce que l'on tolérerait une pareille chose en Angleterre ou dans tout autre pays civilisé? Non, et je prétends que le Gouvernement actuel ne représente pas parfaitement l'opinion publique dans le pays, car si l'on avait cru dans Québec qu'une pareille chose allait arriver, vous